



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.

Modes de Long-champs

Robe de Mousseline imprimée garnie d'un bûche, Capote de rubans Écossais
et de paille de riz. Des magasins de M^{me} Larochelle, rue de Richelieu N^o 93. Canexou
de Mousseline. Sac estelle Monté en Acier.

4404

(VII^e ANNÉE.)N^o XXVI.—TOME XII. 201

10 MAI 1827



**PETIT
COURRIER DES DAMES,
ANNONCES
DES MODES ET DES ARTS.**

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36
50 c. de plus par trimestre,	pour les départemens.	
1 fr. idem	pour l'étranger.	

ON S'ABONNE A PARIS.

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

MAUDITE soit la pluie qui vient arrêter l'essor de tous nos caprices : quelques jours d'un soleil brillant, qui semblait un prélude de l'été, avaient déjà permis aux boulevards, aux Tuileries, aux Champs-Élysées, de s'embellir de parures nombreuses et élégantes. Déjà le chapeau qui se préparait pour la belle saison avait été exposé aux regards, les robes légères que l'ardeur du soleil ordonne de substituer aux vêtemens épais des premiers mois de l'année avaient annoncé le retour de la chaleur. Mais tout à coup le ciel se couvre de nuages : la pluie tombe par torrens ; la foudre vient porter parmi nous une religieuse épouvante ; les jardins, qui nous sont conservés malgré la manie générale de construire, sont abandonnés, et nous voilà réduites à chercher dans les salons, dans les ateliers de nos artistes



en vogue, les secrets que doit révéler le retour du beaux-temps. Ne nous laissons pas pourtant décourager, et consignons à la hâte les résultats de nos observations et de nos recherches actives.

— Un négligé des plus élégans se compose d'une redingote de gros de Naples, rose, bleue, mauve, oiseau de paradis ou vert chou, garnie de deux ou trois rangs de petite blonde noire, ou d'une seule blonde plus haute. Sous ces redingotes se laisse toujours apercevoir un jupon brodé, de la plus grande valeur. Des petites malines dépassent souvent le bas du poignet.

— Les bas les plus nouveaux sont à jour très-serrés, figurant du tulle sur lequel on brode au plumetis des petits pois, des petits bouquets, des petits croissans, enfin une foule de dessins charmans qui rivalisent avec les broderies des plus fines mousselines.

— Presque tous les tulles employés pour ruches, garnitures de bonnets, etc., ont une petite valenciennes cousue aux bords. Cet accessoire peut seul autoriser maintenant une femme comme il faut à porter un tissu d'une aussi médiocre valeur que le tulle l'est aujourd'hui.

— On porte sur les robes de couleur des demi-canezous en jaconas, plissés et garnis au collet et tout autour en mousseline brodée. Les plis du devant du canezou se réunissent sous la ceinture, en se rapprochant de façon à ne remplir que l'espace de quatre doigts.

— Beaucoup de femmes ne veulent plus porter que des gants cousus à la mécanique. On assure qu'ils offrent, avec l'agrément d'une peau parfaitement choisie, l'avantage de ne jamais se découdre; aussi trouve-t-on une grande compensation dans le prix qui est le double de celui des autres gants.

— Nous avons vu un chapeau d'un effet assez joli, quoique bizarre; il était en paille d'Italie, orné de rubans moitié noirs, moitié roses, et de trois aigrettes noires et roses; une haute blonde noire était cousue tout autour de la passe; une autre blonde noire, plus petite, formait les bavolettes, et se fronçait en serpentant autour des rubans roses qui formaient le bandeau du front, où ils fixaient un de ces jolis petits bonnets noirs et roses qui sont la folie du jour.

— Une très-belle paille d'Italie avait pour ornement une blonde attachée sur le haut de la tête, assez en arrière pour retomber jusqu'au bas de la forme; elle descendait en s'avancant sur le devant de la passe, et s'arrêtait sous un bouquet de plumes blanches disposées à retomber de droite et de gauche en formant éventail. Les rubans étaient en gaze; ceux qui formaient les nœuds du dessous de la passe étaient garnis d'une petite blonde.

— Sur quelques chapeaux de paille de riz, les nœuds, au lieu d'être en rubans, sont formés par de larges biais de gaze lisse bordés, de chaque côté, par de petites bandes de paille qui soutiennent les coques.

— Les plus belles aigrettes sont formées par des queues d'oiseau de paradis; en sacrifiant ainsi les corps de trois ou quatre de ces jolis animaux, une élégante peut se procurer plusieurs aigrettes, et donner une valeur immense à une garniture de chapeau; c'est un dernier degré de luxe que la raison n'aurait sans doute pas pu prévoir, et qui devient le *nec plus ultra* des somptueux caprices de la mode.

— Une gravure de chapeaux devait paraître le 5 de ce mois; mais le soin que nous avons pris de faire colorier, sur les deux dernières que nous avons publiées, les dessins des robes qui y étaient tracées, a employé beaucoup de tems, et nous force de retarder la publication des chapeaux; ils paraîtront avec l'un des prochains numéros. Nous avons mieux aimé être d'une fidélité entière dans nos derniers dessins, en y représentant des détails qui ne se trouvent dans aucune autre gravure, et nous espérons que nos abonnées, qui ne perdront d'ailleurs rien pour avoir attendu, nous sauront quelque gré d'un retard dont la seule cause est le désir que nous avons de les satisfaire complètement, et qu'elles nous pardonneront une inexactitude qui n'a tenu qu'à l'intention d'être complètement exactes.

FILOUTERIES A L'ÉCARTÉ.

M. Comte appelé en témoignage.

M. T*** de la B*** venait d'arriver à Paris avec une grande fortune, avec la profession de banquier, titre plus sonore aux oreilles des chevaliers d'industrie, que tous

ceux de l'*Almanach Royal*. Malheureusement on sut qu'il aimait le jeu avec passion; il reçut bientôt des invitations réitérées de ces maisons assez connues dans Paris, où l'on offre, à tous les désœuvrés opulens, une bonne table, une société choisie, une table d'écarté. Sa ruine fut en peu de tems entièrement consommée. A sa mort, qui arriva en 1825, ses héritiers trouvèrent un grand déficit; un *livre rouge*, sur lequel le défunt écrivait ses secrètes pensées, contenait plusieurs pages où se déroulait la nomenclature des pertes énormes qu'il avait faites au jeu, et qu'il évaluait à plus de cent mille francs; sur plusieurs pages de ce livre se trouvait l'énoncé de diverses sommes dues par lui sur parole, et d'obligations contractées à l'occasion du jeu. L'un de ces tristes arrêtés de compte était intitulé *Vols et surprises de la nuit du 24 juillet 1824*. Puis venaient en détail les sommes perdues, qui formaient en total une somme de dix mille francs, et étaient suivies de plusieurs points d'exclamation. Sur le *recto* de la page suivante, on lisait *Créance digne d'être en regard de la page précédente*; celle-ci ne s'élevait qu'à la somme de 5,380 francs.

Les titres de ces deux obligations furent bientôt présentés aux héritiers; le sieur Talbot, dentiste, et les sieurs Siméon et Carruel, se disant propriétaires, en étaient porteurs. Des poursuites eurent d'abord lieu de leur part, et un premier jugement annula l'obligation de 10,000 fr. Une plainte en escroquerie fut dirigée par M. T*** fils, à l'occasion de la seconde, contre les individus que nous venons de nommer; une instruction eut lieu, et, dans une visite qu'on ordonna à leur domicile, on saisit une grande quantité de jeux de cartes, de couteaux, de ciseaux propres à les couper; ces cartes furent soumises à l'inspection d'*experts cartiers*, qui constatèrent que ces jeux contenaient plusieurs cartes qui avaient été coupées à dessein et de manière à être à volonté retrouvées, dans les jeux, à l'aide seulement du toucher. Quant aux outils, les experts déclarèrent qu'ils pouvaient être employés à tout autre usage.

C'est dans cet état que l'affaire a été portée, le 25 avril dernier, devant la chambre de police correctionnelle. La dame Talbot, citée comme prévenue, avec son mari et le

sieur Carruel, ne se sont pas présentés à l'audience.

Après avoir entendu l'énoncé de la plainte de M. T*** de la B*** et le rapport des cartiers, M. Comte, cité à la requête du sieur Talbot, est appelé. (Le nom de notre célèbre escamoteur excite la plus vive curiosité dans l'assemblée.)

M. Comte déclare d'abord, à la décharge du sieur Talbot, qu'il y a huit ans environ, un sieur Beauvezet, qu'il connaissait, fut reçu chez Talbot en qualité d'aide dentiste, que cet homme était un artiste assez adroit dans le maniement des cartes, et qu'il avait une malle remplie d'objets relatifs à la physique et aux tours de cartes, pour lesquels il avait les plus grandes dispositions.

Talbot prétend que les outils et les cartes trouvés chez lui proviennent de ce Beauvezet, qu'il en ignorait l'usage et n'y attachait aucun prix.

M. le président montrant au témoin les cartes coupées, lui demande si, à l'aide de ces cartes, il n'est pas possible d'escroquer au jeu de l'écarté.

M. Comte. Monsieur le président, c'est là l'A, B, C du métier. Quant à moi, dans mes tours, je ne me sers jamais de cartes coupées. Je commence par vous déclarer que je ne joue jamais sérieusement; mais je suis probablement très-maladroit à me servir de cartes coupées.

M. le Président. Avec des cartes coupées peut-on escroquer au jeu?

M. Comte. Je vous répète que c'est l'A, B, C du métier; mais encore faut-il une certaine adresse. Sans doute, on est toujours sûr de trouver à volonté une carte coupée en biseau et qui dépasse tant soit peu les autres. (M. Comte tire ainsi un huit de carreau du jeu, et le fait voir au tribunal.) Quant à mon art, Messieurs, il va plus loin que cela. Vous voyez ce huit de carreau? (M. Comte place derrière son dos sa main gauche, dans laquelle est le jeu de cartes.) Eh bien, c'est le dix de trèfle. (Après un geste), c'est maintenant le neuf de cœur.

M. le Président, souriant. Nous ne doutons pas de votre talent; ainsi vous pensez qu'on peut tricher au jeu avec des cartes coupées?

M. Comte. Oui, Monsieur le président, et plus aisément

en faisant sauter la coupe. (M. Comte, qui s'est emparé du jeu de cartes qu'il ne cesse de faire voler d'une main à l'autre avec agilité, fait sauter la coupe, et renouvelle, aux yeux du tribunal, à deux reprises différentes, la transformation du valet de carreau en dix de pique, en as de cœur.) J'ai apporté, dit-il, un jeu de cartes ordinaires, et si Monsieur le président veut, il va voir....

M. le Président. Nous connaissons vos talens. Voulez-vous examiner si ce jeu de cartes anglaises ne présente rien d'extraordinaire?

M. Comte. Les cartes anglaises sont trop épaisses, trop lourdes; elles ne peuvent *filer*. Je ne remarque rien dans celles-ci.

M. le Président. Monsieur Comte, allez vous asseoir.

M. Comte fait deux pas pour regagner sa place, puis revenant vers le bureau de M. le président, il fait sortir de la poche de son habit une grande partie des cartes servant de pièces de conviction, qu'il avait subtilement escamotées. (Rire général.)

Après avoir entendu les parties, le tribunal a déclaré les prévenus Talbot, Carruel et Siméon coupables du délit de filouterie, et les a condamnés à un an de prison.

MÉLANGES.

— La verve et la facilité de Philippe, acteur depuis long-tems apprécié du public, et le zèle de M^r Bérard, qui n'a pas attendu que le succès de *Paris et Londres* fût affaibli, pour présenter une nouvelle pièce qui pût exciter la curiosité, assureront au Théâtre des Nouveautés un succès que tout l'art des décorateurs et des architectes n'avait pu lui faire obtenir. *M. Jovial*, dont le personnage est à peu près toute la pièce, a été fort applaudi. Le premier acte surtout offre des scènes très-piquantes, et parmi une foule de jolis couplets, on a fait répéter celui dans lequel M. Jovial, huissier-chansonnier, définit ainsi sa philosophie :

Composer une chanson,
Mener un homme en prison,
Voilà ma philosophie.

— *La Femme Mariée* n'a pas vu passer sans nuage son

premier jour d'alliance avec le parterre du théâtre de Madame; une tempête de sifflets a failli lui faire faire divorce avec le public, dès son entrée dans le monde. Cependant, le talent de M^{me} Théodore est parvenu à la faire triompher des dangers qui la menaçaient; et on a pu remarquer, à travers de la froideur et un dénouement ridicule qui ont indisposé la majorité des spectateurs, des couplets tournés avec grâce et facilité.

— La Comédie-Française vient de reprendre le *Chevalier à la mode*. Cette jolie comédie de Dancourt a fait plaisir; M^{lle} Levert est très-bonne dans le rôle de M^{me} Patin, et Armand d'un excellent ton dans celui du Chevalier. Qu'on dise encore que M^r Taylor est romantique!

— ALBERIC ET SÉLÉNIE, ou comme le tems passe, Nouvelle par Charles Pougens, in-18, 1 fr. (1). Cette jolie nouvelle est digne de l'élégant et sensible auteur des *Quatre Âges*, des *Lettres d'un Chartreux*, des *Lettres de Sosthène à Sophie*, d'*Abel ou les Trois Frères*, des *Contes du Vieil Hermite de la Vallée de Vauxbain*, de *Jocko*, dont le succès, loin de s'affaiblir va toujours croissant, et dont M. Mongie aîné, boulevard Italien, n° 10, vient de publier la troisième édition, 1 vol. in-18, 2 fr. 50 c. — On a peine à croire que des productions, à la fois aussi gracieuses et aussi philosophiques soient sorties de la même plume qui a produit tant d'ouvrages où l'on remarque la plus vaste érudition et les recherches les plus profondes, spécialement dans les langues du nord: tels que le *Trésor des Origines*, et *Dictionnaire Gramatical raisonné de la Langue française*, dont le specimen, imprimerie royale, 1 vol. in-4°, a paru en 1819; l'*Archéologie française*, ou vocabulaire de mots anciens tombés en désuétude, et propres à être restitués au langage moderne, accompagné d'exemples tirés des écrivains des 12^e, 13^e, 14^e, 15^e et 16^e siècles, manuscrits ou imprimés (*V^e Desoer, rue des Poitevins, n° 12*), 2 vol. in-8°, 14 fr., etc., etc. — M. Charles Pougens, sans doute pour faire preuve d'une grande flexibilité de talent, vient de s'occuper d'objets en quelque sorte sacrés. Il a rédigé les textes

(1) Chez Firmin Didot, rue Jacob, n° 24; P. Mongie aîné, boulevard Italien, n° 10; et Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

de la *Galerie de Lesueur*, dessinée et gravée par l'habile artiste M. George Malteste (rue de la Calandre, n° 21), in-4°, 27 planches, 48 fr., idem avant la lettre 96 fr. — Introduction; *Vie d'Eustache Lesueur*, surnommé le Raphaël de la France, quoique l'auteur soit âgé de 72 ans, et qu'il ait perdu la vue, à Rome, à l'âge de 22 ans, comme il avait cultivé, en Italie, les arts du dessin, il l'a écrite avec la chaleur d'un artiste et d'un véritable amateur. *Vie de Saint-Bruno* rédigée en historien impartial et en sage hagiographe. — L'exécution des estampes est très pure, et fait honneur au burin de M. George Malteste, déjà avantageusement connu par plusieurs belles gravures: *Tobie prosterné au départ de l'Ange*, d'après Rembrandt; le *Jugement de Midas*, d'après Carlo Lottin; l'*Assemblée des Dieux*, d'après Gérard; la *Revue de la Plaine des Sablons*, d'après Moreau jeune; la *Distribution des Aigles*, d'après Isabey, etc. Cette galerie complète en quelque sorte l'histoire de l'école française.

— Le charmant village d'Auteuil qui, par son site, par ses souvenirs, ses beaux jardins et le voisinage du bois de Boulogne, est depuis long-tems en possession d'attirer pendant l'été la classe aisée de la capitale, va devenir un séjour plus agréable encore, par des établissemens nouveaux qui s'y sont formés; une pompe à feu y distribue l'eau de la Seine dans toutes les maisons, et fournit à un arrosage public journalier qui prévient la poussière dans les rues, et y maintient la pureté de l'air. On trouve en outre maintenant à Auteuil une élégante maison de bains à l'instar de Tivoli; une maison de santé, une pharmacie, des pensions bien tenues pour les jeunes gens, et enfin de bonnes voitures partant tous les quarts-d'heure.

On s'abonne aussi: Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.
Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

À Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.
À Londres, Chez M. S. and J. FULLER, Temple of Fancy, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 469.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.